

## **Traduction et modélisation de la sécurité : une approche fonctionnelle pour une paix durable**

**Akponi TARNO**

Université de Lomé

[tarnoakponi@gmail.com](mailto:tarnoakponi@gmail.com)

Reçu le : 19/02/2025

Accepté le : 02/04/2025

Publié le : 31/07/2025

### **Résumé**

L'objectif de cette étude est de mettre en exergue la contribution de la traduction à la conception et à l'utilisation fonctionnelle de la sécurité afin de parvenir à une paix durable. Selon cette étude, par l'action négociatrice, créatrice et adaptative avec en toile de fond la sensibilité culturelle, la traduction est un puissant instrument tendant à donner un modèle sécuritaire aux sociétés en proie à une insécurité physique, sociale, économique, numérique et environnementale. À travers l'approche systémique fonctionnelle de Halliday, l'analyse des données provenant des informations documentaires du mécanisme de prévention des conflits de la CEDEAO a montré que la traduction des textes permet d'activer la conscience collective, de réparer les fractures sociales et de renforcer la paix, la cohésion et la stabilité locale, sous-régionale et internationale.

**Mots clés :** approche fonctionnelle, conscience collective, dialogue intercommunautaire, identités minorées, prévention des conflits, action créatrice.

### **Translation and Modelization of Security: A Functional Approach for Sustainable Peace**

#### **Abstract**

This study highlights the contribution of translation to the design and functional use of security to achieve sustainable peace. It argues that through the action of negotiation, re-creation, and adaptation based on cultural sensitivity; translation is a powerful instrument that provides a security model to societies affected by physical, social, economic, digital, and environmental insecurity. Through Halliday's systemic functional approach, the analysis of data from the documentary information on the mechanisms of conflicts prevention has shown that translation makes it possible to trigger collective

consciousness, repair social fractures and strengthen peace, cohesion, and local, sub-regional, and global stability.

**Keywords:** functional approach, community awareness, inter-community dialogue, marginalised identities, conflict prevention, transformative action.

## **Introduction**

Dans un monde de plus en plus interconnecté, la sécurité, sous toutes ses formes — alimentaire, humaine, physique, routière, sociale, numérique — est devenue un enjeu stratégique de premier ordre. Selon les Nations Unies (2016, p. 5), « des catastrophes naturelles, des conflits violents, la pauvreté chronique et persistante, des pandémies, le terrorisme international ainsi que les crises économiques et financières sont autant d'épreuves difficiles, qui sapent les perspectives de développement durable, de paix et de stabilité ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la situation sécuritaire a de tous les temps été un défi pour les dirigeants du monde entier. Malheureusement, le concept de la sécurité n'est pas universellement compris et appliqué de manière homogène. La perception, la mise en œuvre et la communication de ce concept varient selon les contextes politiques, socio-culturels, institutionnels, environnementaux et même idéologiques (Institut Montaigne, 2023 ; FAO & OMS, 2018).

Cependant, la recherche des solutions aux défis sécuritaires nécessite une communication multidimensionnelle. Ainsi, la traduction des concepts de sécurité entre différents parlers constitue un défi fondamental, tant sur le plan linguistique que conceptuel. En effet, la traduction n'est pas à un simple transfert linguistique de la langue de départ vers la langue d'arrivée : elle implique une reconfiguration des catégories de pensée et des priorités sociopolitiques, ce qui en fait un acte stratégique autant qu'un acte de communication (M. Baker, 2006 ; L. Venuti, 2012).

Parallèlement, la modélisation de la sécurité est un exercice qui permet de trouver des solutions de sécurité dans un domaine donné. Elle vise à formaliser les concepts sécuritaires afin de les rendre utilisables et prévisibles dans un région telle que l'Afrique de l'Ouest et dans un secteur spécifique donné. Cette modélisation apparaît donc comme un maillon

essentiel dans des domaines comme la protection de l'environnement, la protection des biens et personnes, la cybersécurité ou la gestion des risques, où la sécurité doit être anticipée, mesurée et implémentée dans des environnements où le dynamisme est le vécu quotidien (B. Schneier, 2015 ; S. Jajodia et al., 2011). Toutefois, la traduction des modèles conceptuels des langues étrangères en langues locales de l'Afrique de l'Ouest soulève de nombreuses difficultés liées surtout à l'absence lexicale ou à l'inadéquation contextuelle (L. Floridi, 2004).

Cette double problématique soulève une série de questions essentielles : comment traduire fidèlement des notions de sécurité d'un cadre à un autre sans en altérer le sens ou l'efficacité ? Comment modéliser la sécurité de façon à refléter fidèlement sa complexité tout en permettant son intégration dans des systèmes concrets, qu'ils soient informatiques, organisationnels ou sociaux ? Entre langage naturel et langages formels, entre représentations mentales et représentations algorithmiques, la recherche sur la traduction et la modélisation de la sécurité se situe au croisement de plusieurs disciplines : linguistique, informatique, sociologie, ingénierie et science des données (J. Winslade, 2017 ; P. Dourish & K. Anderson, 2006).

Cette étude se propose d'explorer les liens entre traduction et modélisation de la sécurité, en analysant à la fois les enjeux théoriques et les implications pratiques. Elle vise à développer une approche intégrée de négociation, de recreation et d'adaptation permettant de mieux comprendre, représenter et transférer les concepts de sécurité dans des contextes variés.

## **1. Approches conceptuelles de la sécurité**

Le concept de sécurité est foncièrement multidimensionnel et dépend des contextes socio-culturels, politiques, idéologiques et disciplinaires dans lesquels elle est utilisée. Cette partie de la recherche vise à clarifier les différentes conceptions du terme 'sécurité', afin de mieux cerner les enjeux liés à sa traduction et à sa modélisation.

La sécurité peut être appréhendée sous des angles variés : physique, sociale, économique, numérique, ou encore environnementale (B. Buzan

et al., 1998). Ce caractère multidimensionnel fait de la sécurité un concept complexe à cerner car à chaque domaine correspond un ensemble d'objectifs, de dispositifs et de risques spécifiques. Selon B. Buzan et al. (1998, p. 20), « security is not an objective issue but a product of the behavior of actors, security complexes are not objective in the traditional sense. Nor is the security complex to be seen as a discursive construction by the actors ». Selon ces auteurs, la sécurité est mieux comprise comme une 'construction discursive' dans laquelle certaines situations sont désignées comme menaces nécessitant une réponse immédiate et exceptionnelle. Ainsi, qu'il s'agisse de la protection des personnes, de la stabilité sociale, de la protection des biens et services, de la protection de l'environnement ou encore de la cybersécurité, certains facteurs sécuritaires nécessitent une attention particulière. L'approche de B. Buzan et al. dite « constructiviste » est essentielle pour comprendre pourquoi le concept de la sécurité et tous les mots et expressions afférents à ce concept ne peuvent pas être simplement traduits d'un parler à un autre sans transformation sémantique ou idéologique.

De plus, la signification de la sécurité est fortement influencée par les contextes politiques et culturels. En effet, dans plusieurs pays, la sécurité tend à être associée à la défense nationale, à la protection des infrastructures et à la cybersécurité. C'est dans cette logique qu'au Togo, le Conseil des ministres a examiné et adopté le décret portant création d'un conseil national de défense et de sécurité (CNDS) le 10 janvier 2025. Ce conseil a pour mission principale « de planifier la gestion des crises majeures en matière de sécurité, d'évaluer les risques de sécurité intérieure, et d'organiser la réponse à toute situation pouvant porter atteinte aux intérêts fondamentaux de la Nation » (Compte rendu du Conseil des ministres du 10 janvier 2025). Cela dit, une situation pouvant porter atteinte aux intérêts fondamentaux d'un pays peut être d'ordre matériel ou immatériel et par conséquent une menace à la sécurité nationale. En revanche, dans d'autres contextes, elle peut être davantage reliée à la sécurité alimentaire, à la lutte contre la violence sociale ou à la prévention des catastrophes naturelles. Comme le souligne D. Bigo (2002), la sécurité est aussi un outil de rationalité propre au gouvernement. Selon cet auteur,

la sécurité structure les rapports entre institutions, citoyens et technologies à travers des discours et des dispositifs qui visent à gérer les incertitudes.

En outre, la sécurité est souvent rendue formelle à travers des standards et normes internationaux dans le cadre des politiques publiques. C'est dans cette logique que les organismes tel que l'Organisation Internationale du Travail (OIT) a développé le guide ILO-OSH 2001 afin de définir les principes directeurs pour les systèmes de gestion de la sécurité et de la santé au travail. Selon l'OIT (2022, v), ces principes ont été élaborés « sur la base de principes de santé et de sécurité au travail convenus au plan international et définis dans les normes internationales du travail pertinentes. De ce fait, ils fournissent un instrument unique pour le développement d'une culture de la sécurité durable au sein des entreprises et en dehors ». Dans son souci de créer un climat de paix et de développement durable dans la sous-région ouest africaine et partout dans le monde, la Communauté Économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a élaboré un protocole relatif au mécanisme de prévention, de gestion, de règlement des conflits, de maintien de la paix et de la sécurité. Ce protocole propose « un mécanisme destiné à assurer la sécurité et la paix collectives et dénommé 'Mécanisme de Prévention, de Gestion, de Règlement des Conflits, de Maintien de la Paix et de la Sécurité' » (Journal officiel de la CEDEAO 1999, p. 13). Toutefois, cette standardisation implique une réduction des complexités culturelles et contextuelles au profit de définitions techniques. Pour L. Floridi (2004, p. 575), « CE's focus has moved from problem analysis .... to tactical solutions resulting, for example, in the evolution of professional codes of conduct, technical standards, usage regulations, and new legislation. The constant risk of this bottom-up procedure has remained the spreading of ad hoc or casuistic approaches to ethical procedures ». Cela pose ainsi un sérieux défi dans la mesure où la traduction des standards sécuritaires dans des langues de différents background culturels et dans des environnements variés est sujet d'incertitude car il s'avère difficile de préserver le sens et l'efficacité.

## 2. Cadre théorique et méthodologique

### 2.1. Cadre méthodologique

Cette recherche adopte une approche interdisciplinaire et qualitative, s'appuyant sur les apports des documents de la traduction, de la cybersécurité, et des études sur la gouvernance de la sécurité. Le corpus fondamental de cette étude est le *Protocole Relatif au Mécanisme de Prévention, de Gestion, de Règlement des Conflits, de Maintien de la Paix et de la Sécurité* de 1999. Le Protocole relatif au mécanisme de prévention, de gestion, de règlement des conflits, de maintien de la paix et de la sécurité a été adopté dans le cadre de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), le 10 décembre 1999 à Lomé (Togo). Ce protocole s'inscrit dans une logique non seulement d'intégration régionale plus forte, mais aussi d'intervention active face aux crises et conflits en Afrique de l'Ouest. Son adoption s'avère nécessaire à cause de la multiplication des conflits armés en Afrique de l'Ouest. En effet, l'Afrique de l'Ouest a connu une série de conflits violents dans les années 1990. On peut noter en passant la guerre civile sanglante au Libéria (1989-1996) marquée par des violences extrêmes, l'instabilité politique et les affrontements militaires en Guinée-Bissau (1998-1999). Ces conflits ont menacé non seulement la sécurité intérieure des pays touchés, mais aussi la stabilité de la région entière (réfugiés, armes, milices transfrontalières). A terme, ce protocole devrait permettre de mettre en place un cadre institutionnel pour la prévention, la gestion et le règlement des conflits ; créer des organes opérationnels, comme le Conseil de médiation et de sécurité, la Direction des affaires politiques, et des forces d'intervention régionales ; intégrer les droits humains, la démocratie, la bonne gouvernance dans les critères de prévention des conflits (B. Lecoutre & J. Poitevineau, 2004) ; et institutionnaliser l'intervention régionale en cas de crises majeures (génocides, crimes de guerre, effondrement de l'État, etc.). L'analyse terminologique et discursive a permis de comprendre la nécessité linguistique, culturel, institutionnel de la traduction de ce protocole dans les langues locales de la communauté.

## 2.2. Cadre théorique

L'approche systémique fonctionnelle de Halliday est la théorie utilisée afin d'analyser les données qualitatives et documentaires collectées dans le cadre de cette présente étude. Pour M. A. K. Halliday, la langue est un système sémiotique « not in the sense of a system of signs, but a systemic resource for meaning » [Pas dans le sens d'un système de signes, mais une ressource systémique pour la signification] (1985, p. 192). Selon ce théoricien, la langue représente le sens ou le message que des locuteurs veulent signifier par leur discours. Dans la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday, la langue se caractérise par trois métafonctions principales : idéationnelle, interpersonnelle et textuelle. Ces métafonctions représentent les trois façons dont le langage est utilisé pour construire le sens dans un contexte social.

Halliday distingue la langue en trois métafonctions: idéationnelle, interpersonnelle, et textuelle (M. A. K. Halliday & C.M.I.M. Matthiessen, 2004). Dans la métafonction idéationnelle, la langue est une représentation du processus et des choses qui existent dans le monde subjectif et objectif, exprimée dans la catégorie de langue par la transitivité, la polarité et la voix. Selon ce théoricien, cette fonction permet de représenter l'expérience et le monde qui nous entoure. Le langage sert à exprimer des idées, des faits, des événements, des concepts, etc. Dans la métafonction interpersonnelle, la langue représente la manière de réaliser des activités entre membres du groupe social, elle reflète sans doute la relation interpersonnelle (J. Disdier, 2020). Les catégories manifestant cette métafonction sont le mode, la modalité, l'évaluation etc. C'est la fonction la plus importante parmi les trois métafonctions et inspire beaucoup de recherches dans le cadre de l'étude sur l'évaluation dans le discours. S'agissant de la métafonction textuelle, elle lie la langue au contexte, ce qui permet au locuteur de produire le sens qui ne correspond qu'au contexte. Par conséquent, elle concerne la création de cohérence et de cohésion dans le langage. Ces trois fonctions interagissent constamment pour construire le sens dans le langage (D. Banks, 2005). Le contexte social influence la manière dont chaque fonction est utilisée et interprétée,

façonnant ainsi notre compréhension du monde et de nos relations avec les autres.

### **3. Résultats**

Cette section présente les résultats de l'analyse des données quantitatives et qualitatives en lien avec la traduction du texte fondateur du *Mécanisme de Prévention, de Gestion et de Règlement des Conflits* de la CEDEAO dans les langues locales (comme le bambara, le fon, le wolof, le moré, l'haoussa, le yoruba, le dioula, le peul, l'éwé, etc.). Elle démontre que la traduction dans ces langues joue un rôle fondamental et stratégique pour renforcer la paix, la cohésion sociale et la conscience collective dans la sous-région ouest-africaine. Par conséquent, elle est un facteur important de modélisation de la sécurité.

#### **3.1. Activation de la conscience collective**

L'analyse des résultats de la question sur le rôle de la traduction en contexte sécuritaire montre que 92% des informateurs estiment que la traduction de ce texte fondateur permet de réveiller la conscience collective tant de l'élite que de la basse classe. En effet, la traduction de ce texte en langues locales permettra à la population locale de s'approprier le contenu ; les citoyens pourront comprendre que la paix, la démocratie, la justice et la solidarité ne sont pas que des concepts internationaux ou réservés aux élites, mais des droits et des responsabilités partagés par tous. Dans cette perspective, le Rapport du Groupe des Sages de l'UA (2013, p. 67) stipule que « la démocratie, les droits de l'homme et l'état de droit, a été inscrite dans la charte de l'organisation et dans l'Acte constitutif de l'UA afin de donner un poids moral et politique aux efforts collectifs de l'Afrique ». En comprenant clairement les engagements de leurs États en matière de protection des droits humains, de gestion des conflits ou de coopération régionale, les citoyens peuvent s'identifier aux institutions et s'impliquer activement dans la construction d'une paix durable. Ainsi, traduire ce texte dans les langues nationales telles que l'éwé, le kabiye, le wolof, l'haoussa, le mandingue ou le fon permet de rendre accessibles les fondements de la sécurité collective. Comme le souligne P. Bandia (2008),



« la traduction dans les contextes postcoloniaux n'est pas seulement un acte de médiation linguistique, mais une pratique politique qui participe à la construction d'une conscience sociale partagée » (p. 10). Dans le cas de la CEDEAO, cela signifie que les principes énoncés dans les articles du protocole (libre circulation, droits de l'homme, égalité des États, coopération sécuritaire) peuvent devenir des repères partagés et discutés dans l'espace public communautaire, y compris par les populations non francophones.

Sachant que la langue est un levier de mobilisation sociale, lorsque les textes normatifs comme ce protocole sont traduits dans les langues maternelles, ils participent à la construction d'une mémoire collective autour des valeurs communes telles que la paix, la solidarité, la justice sociale (D. Nettle & S. Romaine, 2000). Aussi, la population ne se sentira-t-elle plus spectatrice mais actrice du processus de mobilisation collective.

S'agissant de la question de l'effectivité du dialogue intercommunautaire, les résultats de l'analyse montrent que 100% des enquêtés trouvent que la traduction dans les langues locales des pays membres de l'espace CEDEAO permet de parvenir à la même compréhension des principes de paix et de coopération. Cette compréhension permet donc de créer une mémoire commune autour des valeurs essentielles telle que l'intégrité territoriale, les droits humains, et la solidarité sous-régionale et de renforcer les passerelles entre les différentes cultures locales. La traduction dans les locales maternelles de l'espace CEDEAO crée donc un espace discursif commun où les populations peuvent discuter, critiquer, soutenir ou adapter les principes énoncés dans le texte. Elle devient un levier d'empowerment citoyen (A. Pym, 2010), essentiel dans les environnements fragiles où l'exclusion linguistique alimente le ressentiment et la défiance envers les institutions.

### **3.2. Réparation des fractures sociales**

Le cadre méthodologique de cette étude a présenté le contexte historique de la rédaction du protocole de maintien de la paix de la CEDEAO en

relevant la situation sécuritaire précaire. Il convient aussi de rappeler que l'Afrique de l'Ouest a connu des fractures sociales, ethniques et linguistiques. Ces fractures sont souvent accentuées par des politiques linguistiques excluantes. Le résultat de l'une des questions montre que 98% des informateurs et les personnes avec qui nous sommes entretenus trouvent que la traduction du protocole dans les langues locales contribue à la réduction de l'exclusion linguistique, à la reconnaissance symbolique et politique des identités minorées, ce qui constitue une étape essentielle dans tout processus de réconciliation. Il est reconnu que très souvent, le français, l'anglais ou le portugais dominent les textes officiels de la CEDEAO, excluant les populations rurales ou non alphabétisées dans ces langues. Dans des sociétés multilingues comme celles d'Afrique de l'Ouest, ne pas traduire les textes politiques ou juridiques revient à exclure une grande partie de la population du débat public car selon les données de l'UNESCO (2020), moins de 30 % de la population maîtrise la langue officielle. Cette exclusion entretient les fractures sociales et identitaires, et renforce les inégalités d'accès à l'information (S. Makoni & A. Pennycook, 2007).

Dans le même ordre d'idées, G. C. Spivak (1993) insiste sur le fait que traduire les textes du pouvoir vers les langues des marginalisés est une manière de « redonner voix à ceux que l'histoire a réduits au silence ». Ce chercheur défend ainsi l'idée que la traduction peut redonner une voix à ceux que l'histoire a réduits au silence. Cette voix retrouvée permet aux populations marginalisées d'intervenir dans les débats sur la sécurité régionale, la gestion des ressources ou la justice, sujets évoqués dans l'article 3 du Mécanisme. Pour P. Bandia (2008), la traduction dans les sociétés postcoloniales est un acte de réappropriation du pouvoir discursif : traduire, c'est faire exister les peuples dans les discours du droit et de la gouvernance.

En rendant le protocole intelligible à toutes les communautés à travers la traduction dans les langues locales de l'espace, la CEDEAO peut renforcer le sentiment d'équité entre groupes ethniques, la légitimité de ses actions, notamment en matière de gestion des ressources partagées (Article 3, point

i), de lutte contre la criminalité transfrontalière (point d), ou de promotion des droits humains (Article 2, point d) (P. G. Djité, 2008). Cela permet également de déconstruire les hiérarchies linguistiques héritées de la colonisation, source d'inégalités structurelles (A. Mazrui & M. Mazrui, 1998).

Sachant que la paix ne peut être durable que si elle repose sur des formes de communication horizontales et inclusives, les résultats des données de l'enquête montrent que la traduction, en rendant le langage institutionnel accessible, facilite la médiation locale, la diplomatie communautaire, et la coopération interethnique, toutes mentionnées explicitement dans les objectifs du Mécanisme à son Article 3, points d, e, g et h (Journal Officiel de la CEDEAO 1999, p. 14). En effet, les principes et objectifs du protocole sont conçus pour favoriser une gouvernance régionale concertée (A. Bamgbose, 2011). Cette gouvernance ne peut être efficace que si elle repose sur l'adhésion consciente des populations locales. La traduction est alors un moyen efficace de diffusion des principes de libre circulation, de bon voisinage et de solidarité (Article 2, points b et c), et d'éducation aux normes de coexistence pacifique et de respect des frontières (Article 2, point f), et d'intégration des communautés dans la gestion des ressources naturelles et du patrimoine.

Au-delà de la sécurité physique, les articles du protocole évoquent aussi la coopération interétatique, la gestion des ressources transfrontalières, la protection de l'environnement, etc. Or, ces enjeux ne prennent sens qu'à l'échelle transnationale, entre peuples partageant parfois la même langue (ewe, haoussa, mandingue, peul, etc.). Pendant que l'ewe est principalement parlé dans trois pays de la CEDEAO, le peul, de son côté, est parlé dans plus de 10 pays de la même sous-région ; l'haoussa par contre dans 6. En traduisant ce texte en ces langues transfrontalières, on favorise ainsi une compréhension partagée des responsabilités régionales, et la cohésion communautaire se voit par conséquent fortement renforcée. De plus, les dimensions transfrontalières (art. 3, points i, j, l) nécessitent une communication accessible dans les langues régionales partagées. En favorisant une lecture commune du texte du protocole, la traduction

soutient la coopération interétatique et la gouvernance communautaire des ressources naturelles et culturelles (Y. Gambier, 2016 ; B. Latour, 2005).

Selon M. Baker (2006), la traduction dans les contextes de conflits ou de reconstruction peut constituer un outil de pacification discursive, qui ouvre la voie à la reformulation des termes du vivre-ensemble et de la coopération. En Afrique de l'Ouest, cela signifie que les locuteurs des langues nationales ne doivent pas être spectateurs des instruments de paix, mais co-acteurs de leur mise en œuvre. Traduire dans les langues locales ou maternelles, c'est ainsi créer les conditions linguistiques de la participation citoyenne à la paix. Cela sous-entend que la traduction dans les contextes de conflit permet de reformuler le vivre-ensemble et de transformer les discours d'exclusion en récits de solidarité et d'acceptation d'autrui. En Afrique de l'Ouest, où les conflits sont souvent alimentés par l'incompréhension, la désinformation ou la marginalisation, traduire, c'est pacifier. Selon E. Adegbiya (2004), une population informée dans sa langue maternelle résiste plus à la manipulation politique, à la désinformation et aux discours de haine. La traduction des principes de prévention des conflits en langues locales contribue donc à une culture de la paix durable, en donnant les outils linguistiques nécessaires aux leaders communautaires, aux femmes, aux jeunes et aux chefs religieux. En un mot, la prévention des conflits est possible grâce à l'intelligibilité linguistique.

Il ressort de toute cette analyse, l'urgence de développer, dans un premier temps, une politique de traduction systématique des textes stratégiques (politiques, économiques, sécuritaires) de la CEDEAO dans les langues les plus parlées de la sous-région (l'éwé, le fulfulde, l'haoussa, le mandingue, le wolof, le yoruba, l'igbo, le ga). Cela implique non seulement la formation de traducteurs spécialisés en droit, en économie, en gestion des conflits, et en gouvernance dans les langues africaines, mais aussi l'utilisation des médias communautaires pour la diffusion des versions traduites, et l'organisation d'ateliers participatifs pour débattre des principes traduits et favoriser leur appropriation par les populations locales. Une telle démarche renforcerait l'appropriation des institutions

sous-régionales par les populations locales, la reconnaissance de la légitimité des institutions régionales, et la mise en œuvre des conclusions des différents protocoles d'accord tendant à améliorer la sécurité physique, financière, alimentaire et même informatique. C'est à ce prix que la stabilisation de toutes les parties de la zone à risque et en proie à l'insécurité grandissante n'est possible.

### **3.4. Traduction comme facteur de modélisation de la sécurité**

La modélisation constitue une étape essentielle dans la mise en œuvre des politiques de sécurité de l'organisation sous-régionale ouest africaine. Elle permet sans doute d'objectiver, de représenter et de simuler les menaces, les vulnérabilités, et les mesures de protection dans un langage formel ou semi-formel. Cependant, comme pour la traduction, la modélisation ne peut être considérée comme un simple processus technique neutre : elle est aussi le produit de choix théoriques, culturels et politiques. L'analyse des données collectées dans le cadre de cette étude montre l'impact de la traduction sur la modélisation de la sécurité dans les pays de l'espace CEDEAO.

Selon les professionnels de la traduction et certains acteurs de la vie sociale et politique de l'espace CEDEAO interviewés, une approche intégrée de la traduction et de la modélisation de la sécurité apparaît non seulement souhaitable, mais nécessaire pour plusieurs raisons. Premièrement, selon ces informateurs, elle constitue un atout dans l'amélioration de la clarté terminologique. Cela revient à dire qu'avec cette intégration, la mise en place d'un glossaire ou des référentiels multilingues comportant les langues nationales des pays membres de la communauté pourront être disponibles. Les termes liés à la sécurité – sociale, physique, climatique, informatique, alimentaire – y seront désormais consignés et utilisés de manière cohérente. Cela facilitera l'adoption d'une directive commune dans différents pays membres de l'espace. Ensuite, la disponibilité de tels documents permettra d'activer la conscience collective, de réparer les fractures sociales et de renforcer la paix, la cohésion et la stabilité locale, sous-régionale et internationale à travers un changement de comportement.

## Conclusion

La présente étude a exploré l'articulation entre traduction et modélisation dans le domaine de la sécurité à travers l'analyse des données qualitatives et quantitatives sur la base du *Protocole Relatif au Mécanisme de Prévention, de Gestion, de Règlement des Conflits, de Maintien de la Paix et de la Sécurité* de la CEDEAO. Cette analyse s'est faite à l'aide de linguistique systémique fonctionnelle. Une telle étude s'est révélée complexe mais essentiel pour la gestion des risques et la mise en œuvre de politiques sécuritaires efficaces. Tout au long de ce texte, nous avons mis en lumière les enjeux qui sous-tendent l'interdépendance entre la traduction et la modulation de la sécurité. L'étude a trouvé d'une part que la traduction joue un rôle fondamental dans la médiation des savoirs relatifs à la sécurité (sociale, physique, climatique, informatique, alimentaire) en permettant leur transmission dans tous les pays de l'espace à travers les langues et les cultures locales et diverses. D'autre part, l'étude a aussi montré que bien que la modélisation soit soumise à des contraintes formelles, elle doit intégrer des considérations linguistiques et contextuelles à travers la traduction afin de garantir la pertinence des dispositifs de sécurité dans cette zone multilingues et multiculturels de la CEDEAO. Par conséquent l'étude a proposé une approche intégrée qui dépasse les frontières disciplinaires et reconnaît l'importance de la co-construction entre traduction et modélisation dès les premières étapes de la conception des systèmes de sécurité. Ce faisant, l'on améliore non seulement l'efficacité des politiques de sécurité, mais aussi l'on favorise un dialogue interculturel enrichi, en garantissant une meilleure appropriation des normes et des pratiques de sécurité par tous les acteurs concernés. C'est alors que la traduction et la modélisation apparaissent comme des partenaires stratégiques dans la construction d'un environnement de sécurité global, inclusif et durable.

## Références

ADEGBIJA Efurosibina, 2004, "Language policy and planning in Nigeria," in *Current Issues in Language Planning*, Vol. 5, No 3, pp. 181-246.

- BAKER Mona, 2006, *Translation and Conflict: A Narrative Account*, London, Routledge.
- BAMGBOSE Ayo, 2011, *Language and the Nation: The Language Question in Sub-Saharan Africa*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- BANDIA Paul, 2008, *Translation as Reparation: Writing and Translation in Postcolonial Africa*, Manchester, St. Jerome Publishing.
- BANKS David, 2005, *Introduction à la linguistique systémique fonctionnelle de l'anglais*, Paris, L'Harmattan.
- BIGO Didier, 2002, "Security and Immigration: Toward a Critique of the Governmentality of Unease," *Alternatives*, Vol. 27, No 1, pp. 63-92.
- BUZAN Barry, WÆVER Ole, & de WILDE Jape, 1998, *Security: A New Framework for Analysis*, London, Lynne Rienner Publishers.
- DISDIER Johanna, 2020, *La métafonction interpersonnelle dans le discours du New York Times sur le Russiagate : une analyse comparative avant et après la publication du rapport Mueller*, Sciences de l'Homme et Société, dumas-02995495.
- DJITÉ Paulin G., 2000, *The Sociolinguistics of Development in Africa*, Clevedon, Multilingual Matters.
- DOURISH Paul & ANDERSON Ken, 2006, "Collective Information Practice: Exploring Privacy and Security as Social and Cultural Phenomena," in *Human-Computer Interaction*, Vol. 21, No 3, pp. 319-342.
- FAO & OMS, 2018, *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde*, Rome, FAO.
- FLORIDI Luciano, 2004, "Open Problems in the Philosophy of Information," in *Metaphilosophy*, Vol. 35, No 4, pp. 554-582.
- GAMBIER Yves, 2016, "Traduction et texte : vers un nouveau double paradigme," *Signata*, Vol. 7, No 7, pp. 175-197, DOI :10.4000/signata.1195.
- GOUVERNEMENT TOGOLAIS, 2025, *Compte Rendu du Conseil des Ministre du vendredi 10 janvier 2025*. [www.presidence.gouv.tg](http://www.presidence.gouv.tg).
- GROUPE SÉCURITÉ HUMAINE NATIONS UNIES, 2016, *Manuel sur la sécurité humaine : une approche intégrée pour la réalisation des objectifs de développement durable et des priorités de la communauté internationale et du système des Nations Unies*, New York.

- HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood & MATTHIESSEN Christian M. I. M., 2004, *An Introduction to Functional Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood, 1985, "Systemic Background," in *Systemic Perspectives on Discourse*, Vol. 1, Selected Theoretical Papers from the Ninth International Systemic Workshop, James D. Benson and William S. Greaves (eds). Ablex, pp. 1-15.
- INSTITUT MONTAIGNE, 2023, *Analyser, débattre, agir : rapport d'activités*, Montaigne.
- JAJODIA Sushil, LIU Peng, SWARUP Vipin, & WANG Cliff, 2011, *Cyber Situational Awareness: Issues and Research*, London, Springer.
- JOURNAL OFFICIEL DE LA CEDEAO, 1999, *Protocole relatif au Mécanisme de Prévention, de Gestion, de Règlement des Conflits, de Maintien de la Paix et de la Sécurité*, Abuja.
- LATOUR Bruno, 2005, *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford University Press.
- LECOUTRE Bruno & POITEVINEAU Jacques, 2004, "Inférence statistique causale sur les effets individuels: Quelques éléments de réflexion," in A. Vom Hofe, H. Chardin, J.-L. Bernaud, D. Guédon eds., *Recherches et Réflexions*, Presses Universitaires de Renne, pp. 101-105.
- MAKONI Sinfree & PENNYCOOK Alastair, 2007, *Disinventing and Reconstituting Languages*, Clevedon, Multilingual Matters.
- MAZRUI Ali A. & MAZRUI Alamin M., 1998, *The Power of Babel: Language and Governance in the African Experience*, Chicago, Chicago University Press.
- NETTLE Daniel & ROMAINE Suzanne, 2000, *Vanishing Voices: The Extinction of the World's Languages*, Oxford University Press.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 2022, *Sécurité et santé dans la construction*, Recueil de directives pratiques du BIT, édition révisée. Genève, Bureau international du travail.
- PYM Anthony, 2010, *Exploring Translation Theories*, New York, Routledge.
- SCHNEIER Bruce, 2015, *Data and Goliath: The Hidden Battles to Collect Your Data and Control Your World*, New York, W. W. Norton & Company.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, 1993, *Outside in the Teaching Machine*, New York, Routledge.



- UNESCO, 2020, *Global Education Monitoring Report: Inclusion and Education—All Means All*, Paris, UNESCO.
- VENUTI Lawrence, 2012, *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (2nd ed.), New York, Routledge.
- WINSLADE John, 2017, "Translation and the Art of Communicating Risk Across Cultures," in *Journal of Risk Research*, Vol. 20, No 10, pp. 1266-1279.